Traduire

Revue française de la traduction

238 | 2018

Les coulisses du bénévolat

Témoignage : La traduction bénévole : une question de limites

Sophie Dzhygir

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1051>

DOI : 10.4000/traduire.1051

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 16-17

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Sophie Dzhygir, « Témoignage : La traduction bénévole : une question de limites », *Traduire* [En ligne], 238 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 29 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1051> ; DOI : 10.4000/traduire.1051

TÉMOIGNAGE

La traduction bénévole : une question de limites

Sophie Dzhygir

En 2010-2011, j'ai eu l'occasion d'intervenir en tant que traductrice bénévole sur couchsurfing.org. À l'époque, il s'agissait d'une organisation sans but lucratif, qui reposait entièrement sur le bénévolat et la gratuité : j'ai pratiqué le couchsurfing (hébergement gratuit chez des particuliers) grâce au site, et, pour moi, contribuer à la traduction de l'interface était un moyen facile de rendre un peu de ce que j'avais reçu. Nous étions toute une équipe de traducteurs bénévoles, la plupart amateurs. Les traducteurs français étaient chapeautés par un responsable, lui aussi amateur, mais à l'approche malgré tout très professionnelle. Il avait mis en place un système très efficace de répartition des tâches (traduction, relecture, etc.). Nous n'utilisions pas d'outil de TAO (ce qui était regrettable pour ce type de contenu), mais le travail était néanmoins bien organisé et la qualité privilégiée. Chacun contribuait à la mesure de ses possibilités et de ses envies : les besoins étant importants, nous étions très sollicités, mais toujours libres de refuser. J'ai cessé cette activité bénévole en 2011, lorsque Couchsurfing a été transformée en société commerciale et partiellement vendue — cela m'a donné la très désagréable sensation d'avoir été dupée et d'avoir travaillé non seulement dans l'intérêt général de la communauté des membres, mais aussi et surtout dans celui des deux fondateurs. Je refuse par principe d'être bénévole pour une entreprise commerciale, et depuis cette expérience, il va sans dire que j'y regarderai à deux fois avant de m'impliquer bénévolement, même dans un projet *a priori* sans but lucratif.

Depuis 2003, c'est-à-dire avant même d'avoir terminé mes études, je suis également traductrice bénévole sur freelang.com. Ce site propose diverses ressources linguistiques pour un grand nombre de langues, et notamment un service de traduction gratuit pour les textes à usage non commercial. Chaque demande de traduction est limitée à 800 caractères ; le demandeur peut découper son texte et solliciter plusieurs traducteurs s'il le souhaite, mais il ne peut pas envoyer le même texte à plusieurs traducteurs à la fois : il doit attendre d'avoir reçu une réponse négative avant de solliciter un autre traducteur. Les traducteurs sont libres de refuser le travail proposé en fonction de leurs propres critères, d'aider au-delà des 800 caractères, de fixer le délai... Si la traduction n'entre pas dans le cadre du service gratuit,

Freelang propose au demandeur de lui faire établir un devis professionnel. J'ai ainsi été sollicitée à plusieurs reprises, mais cela n'a jamais abouti à une commande. C'est pourquoi je considère que le service de traduction de Freelang ne concurrence pas les prestations des traducteurs professionnels. En ce qui me concerne, il y a des critères bien précis que j'applique avant d'accepter ou de refuser une traduction : je ne traduis pas pour les entreprises, je ne m'occupe pas des devoirs scolaires et je refuse les demandes de type espionnage conjugal (qui sont nombreuses). Ajoutons que je ne propose que la combinaison russe-français, celle que j'utilise le moins dans le cadre professionnel. Je me fais donc aussi plaisir en abordant des textes russes très différents de ceux que je traite à titre professionnel. Il m'est arrivé une fois d'accepter un cas probablement à la limite du cadre du bénévolat, en aidant un étudiant à comprendre des documents pour sa thèse, mais il s'agissait d'une aide très circonscrite. Pour le reste, les demandes que je traite sont essentiellement de l'ordre de la correspondance privée, des citations, des inscriptions sur des objets ou des cartes postales, et surtout de nombreuses traductions en lien avec la généalogie. De fait, c'est assez intéressant car ces textes n'ont rien à voir avec mon travail au quotidien. Leur traitement est parfois difficile car ils sont écrits en russe ancien et/ou manuscrit. Mais ils donnent souvent lieu à des échanges qui dépassent la traduction *stricto sensu*, pour cerner le contexte. Les demandeurs sont souvent des passionnés et très reconnaissants du petit coup de pouce qu'on leur donne dans leurs recherches ou dans leur domaine de prédilection.

*Traductrice de l'anglais, de l'allemand et du russe vers le français depuis 2004, **Sophie Dzhygir** exerce en libéral depuis 2007. Elle traduit dans les domaines technique, juridique et rédactionnel.*

Site web www.almaztrad.com